

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 82 - janvier 2009

Éditorial

« La nature est là qui t'invite et qui t'aime »* déclamaient Lamartine. Cette vision romantique d'une nature personnifiée qui entretient avec l'homme des relations d'hôtesse avenante aimante, amie consolatrice, prête un peu à sourire aujourd'hui et met mal à l'aise car depuis le XIXe siècle, chacun sait combien les hommes ont malmené, irrespecté, violenté, saccagé, parasité, traité souvent comme un objet, la nature dont ils se sont rendus maîtres pour satisfaire avec désinvolture leurs soi-disant besoins.

Et pourtant la rêverie des poètes qui voient la nature comme un être vivant doué d'intelligence et de tendresse n'a-t-elle pas le mérite du respect, un respect métaphysique, et ne rejoint-elle pas le sentiment de philosophes, scientifiques, en particulier de botanistes, qui ont consacré leur vie à étudier le monde végétal et considèrent les plantes comme des sujets qui ne sont pas séparés de l'homme mais en lien profond, en interaction avec lui.

Lorsque Francis Hallé, qui a vu, grâce à l'expérience du Radeau des cimes, les merveilleuses canopées, ouvre, à Grenoble, la séance de présentation de son livre « Des plantes et des hommes » en nous disant « les plantes nous font du bien, par leur calme, leur silence, leur non violence, leur générosité, leur temps long... » (voir article p. 2), il nous dit le contact en harmonie avec la nature, la sensibilité à la vie végétale dans son altérité, une communion vraie avec elle.

Nous avons tous éprouvé, dans la nature, en montagne et notamment lors des sorties, des stages de flore alpine de Gentiana, ce sentiment d'un réconfort qui nous fait relativiser nos soucis et bien des déconvenues.

Puissions-nous participer assidûment aux activités que propose l'agenda 2009 en conscience de ce « bien » que nous font les plantes, source d'équilibre et de bonheur, mais aussi en conscience du bien que nous leur devons en matière de respect et de protection afin que nous retrouvions un avenir dans une nature riche et vivante.

Andrée Rave

*Le Vallon (1819) dans Les Méditations poétiques

AGENDA BOTANIQUE 2009

L'agenda botanique 2009 est sorti : vous le trouverez sur le site Internet de Gentiana :

<http://www.gentiana.org/page:telechargements>

Devinette botanique

Réponse à la question n° 68

L'Arak (de l'arabe "araq" = jus), le Raki turc, l'Ouzo grec et l'Aquavit danois sont des boissons généralement alcoolisées, dans lesquelles une plante aromatique est à l'honneur : c'est l'Anis (*Pimpinella anisum*, famille des Apiacées), dont les graines renferment une huile essentielle, aux vertus eupeptiques (= digestion des protéines), antispasmodiques et carminatives (= expulsion des gaz de l'intestin).

Question n° 69

L'un des aliments les plus riches en folates (= vitamine B9) est l'Asperge.

- vrai ?
- faux ?



Le Bureau, les permanents et l'équipe de rédaction de *la Feuille...* vous souhaitent à toutes et à tous une **Bonne Année 2009 !**



Le prochain pliage de *la feuille...* aura lieu le mercredi 4 mars à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu le mardi 13 janvier à 18 h 30 à la MNEI

COMPTE RENDUS

Rencontre avec Francis Hallé, scientifique de renommée internationale, explorateur de la canopée tropicale

Le 27 novembre, la librairie « Le Square » organisait une rencontre avec Francis Hallé à qui se sont joints Philippe Danton et Serge Aubert, pour la présentation du tome 2 de ses ouvrages « Aux origines des plantes ». Ce livre intitulé « Des plantes et des hommes » (direction Francis Hallé et Pierre Lieutaghi) auquel 56 scientifiques du monde entier ont collaboré, traite parmi d'autres sujets de la biomécanique des arbres, de la fonction des mycorhizes, de l'influence de la lune sur les plantes, des plantes et le froid... Une originalité de l'édition consiste à présenter des iconographies de plantes entières dans leur milieu naturel. Les échanges et les réponses, empreintes de passion pour le monde végétal, furent riches de précisions, d'anecdotes et citations impossibles à relater in extenso dans ces colonnes; aussi essaierons-nous de vous rapporter quelques propos autour de 5 questions. La première question/réponse fut celle de Francis Hallé.

Y-a-t-il une vraie fonction des plantes à l'égard des hommes ?

On ne peut pas se nourrir, se soigner, se vêtir, s'industrialiser, lutter contre le réchauffement, orner nos cadres de vie... sans les plantes. De plus « elles nous font du bien » au moral, permettent de relativiser les coups durs de la vie grâce à leur calme, leur silence, leur non violence, leur générosité, leur temps long. Elles sont aussi une source inépuisable pour l'imaginaire. Philippe Danton renchérit en disant que l'homme a à apprendre de ces êtres vivants d'une altérité totale : « je ne reviens pas d'une forêt comme j'y suis entré, le contact avec ces êtres vivants si différents, pose les idées »

Les plantes sont, paraît-il, plus évoluées que l'homme ?

Les hommes ont dans leur ADN 26.000 gènes, le riz 60.000. Le riz est plus évolué. L'équipement génétique des plantes leur permet une adaptation totale à leur milieu comme par exemple l'adaptation au froid expliquée par Serge Aubert. Il n'y a pas de compétition entre le règne animal et végétal. On ne peut parler d'intelligence végétale mais les plantes sont des virtuoses de la biochimie. Par exemple, le haricot attaqué par des pucerons émet des molécules volatiles destinées à un prédateur de pucerons, un appel au secours qui est un parfait insecticide!

Les arbres sont-ils immortels ?

Il s'agit d'une immortalité potentielle qui s'applique à des espèces. Nous connaissons maintenant, en Tasmanie, un arbre, un houx royal à troncs clonés, qui a 43.000 ans, à partir d'une graine unique. L'histoire de l'espèce humaine est contenue dans la vie de cet arbre! Certains arbres, potentiellement immortels, meurent par une cause extérieure, non par un programme de sénescence. Les botanistes espagnols ont montré que l'arbre avait un programme de sénescence mais au niveau de l'année : l'arbre « repart » au printemps avec son génome initial

Y-a-t-il de la violence entre les plantes ?

Notre vocabulaire pour parler du monde végétal est souvent inadapté. Il y a des phénomènes de concurrence mais pas de violence. Les plantes s'adaptent, communiquent, se défendent pour survivre, de façon automatique, avec des astuces biochimiques

Y-a-t-il autant de fossiles végétaux qu'animaux ?

Il y en a davantage. Il y a des groupes entiers qui ont disparu. Il y a des plantes fossiles reconstituées en film. La plante la plus primitive est de Nouvelle Calédonie

Andrée Rave

RÉUNION MENSUELLE

Ainsi que nous l'avons décidé lors de notre séminaire du mois de septembre 2008 (voir La Feuille... N°81), nous démarrons le cycle des réunions mensuelles qui auront lieu **le second mercredi du mois de 16 h à 19 h**. La première réunion aura donc lieu **mercredi 14 janvier à 16 h** en salle Orchidée à la MNEI.

Nous vous rappelons que le but de ces réunions est de permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger et mieux se connaître, mais aussi de participer à des activités qui seront proposées et programmées en fonction des besoins que vous exprimerez ou des idées que vous proposerez, et aussi de la disponibilité d'un volontaire pour en assurer l'animation : ce sont des réunions **par et pour les adhérents**. Ceci n'exclut pas la possibilité d'intervention, sur des points précis, de nos permanents, mais ces derniers n'ont pas la charge d'organiser ni d'animer ces réunions.

Cette première réunion est surtout une réunion de mise en place, lors de laquelle nous souhaitons définir ensemble les thèmes et le programme de nos 2 ou 3 prochaines réunions, et identifier des volontaires pour en assurer l'organisation et la préparation.

Nous consacrerons la dernière demi-heure, à partir de 18 h 30, à la mise en place de la formation de niveau "débutants - révision" (voir par ailleurs l'article FORMATION DÉBUTANTS dans ce même numéro) de manière à trouver la formule la mieux adaptée à vos besoins : une série de samedis matin, en soirée, "stage" bloqué sur 2 ou 3 week-ends... Toutes les options sont ouvertes.

Venez nombreux, ces réunions sont les vôtres !

ETHNOBOTANIQUE

Qui est plus particulièrement intéressé par les aspirations ethnobotaniques de Gentiana ?

Gentiana a constitué à l'automne dernier un groupe de réflexion pour l'introduction de l'Ethnobotanique dans nos préoccupations ; ce groupe s'est réuni plusieurs fois et il lance un appel :

- **aux adhérents que le sujet intéresse** pour qu'ils se manifestent par courrier ou par mail ;
- **aux adhérents ayant des compétences particulières dans ce domaine** pour qu'ils nous informent dans la mesure où ils sont partants pour nous les faire partager ; merci de passer également un courrier ou un mail.

Et ce serait parfait de le faire en janvier.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Vendredi 09/01/09 : « Flore alpine en Haute Maurienne, échos du stage Gentiana de juillet 2008 » par Frédéric Gourgues. MNEI, salle Robert Beck à 18 h.

Vendredi 27/02/09 : « Lichens et algues marines de nos côtes rocheuses » par Olivier Manneville. MNEI, salle Robert Beck à 18 h 30.

Vendredi 13/03/09 : « Flore et faune du Québec » par Mathieu Juton. MNEI, salle Robert Beck à 18 h 30.

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

Pour ce numéro de la Feuille..., nous avons interviewé Pierre Salen, qui est plus qu'adhérent puisqu'il est coordinateur à Gentiana, mais qui a commencé comme simple adhérent...

Lorsque vous poussez la porte du bureau de Gentiana, les yeux verts qui se détournent de l'écran d'ordinateur, au fond à gauche, pour vous accueillir, le sourire puis un petit accent de Gap sont ceux de Pierre. Vous ne pouvez pas vous tromper. C'est le jour de son anniversaire ! Ça tombe bien pour revenir un peu, avec nous, sur le chemin parcouru par Pierre.

Tu as l'air comme un poisson dans l'eau au téléphone et devant ton ordinateur, comment es-tu arrivé dans l'association ?

Je suis arrivé comme simple adhérent, en 1994, pour faire des sorties botaniques. Je me suis présenté à deux rendez-vous, manqués ! Le rendez-vous indiqué devant le Muséum était, en fait, boulevard Jean Pain ! Ensuite, je suis devenu administrateur et, pour un temps, trésorier.

Quel a donc été ton parcours ?

J'ai commencé mes études à Grenoble puis j'ai continué en biochimie à Lyon. J'ai bifurqué en Sciences naturelles où j'ai abordé la botanique avec Paul Berthet. Puis c'est en objecteur de conscience que j'ai travaillé à la « Société Alpine de Protection de la Nature » à Gap. J'ai fait connaissance avec d'autres associations et organismes de la région : le Conservatoire Botanique de Gap, qui était à l'époque à Micropolis, le Parc des Ecrins, le « CRAVE », (Centre de Recherches Alpin sur les Vertébrés), « Arnica Montana ». A ce moment là, je faisais plus de comptage d'oiseaux que de botanique.

Après ces 20 mois d'intermède « objecteur de conscience » naturaliste, je repris mes études de Sciences Naturelles à Grenoble où je renouai avec la botanique et fis connaissance avec Jeanne Schueller qui assurait les T.P., tout en allant aux sorties botaniques de Gentiana.

Tu assistais donc à la naissance et aux premiers pas de Gentiana et à sa croissance ?

En 1994-1995, Gentiana compte environ une petite centaine d'adhérents ; les réunions se tiennent au Muséum, il y a là des botanistes vétérans et chevronnés qui discutent avec passion des particularités de telle ou telle espèce dont le bien fondé m'échappe parfois...

Au départ, je suis un simple bénévole, qui devient rapidement administrateur et même trésorier.

Et puis en 1996, une opportunité de contrat avec le laboratoire d'Ecologie Alpine de Grenoble se présente pour faire la cartographie de la végétation de la vallée du Fournel, près de L'Argentière dans les Alpes de Haute Provence, où nous avons d'ailleurs retrouvé *Eryngium alpinum* et *Dracocephalum austriacum*. Ce contrat et d'autres contrats (petites zones humides de Chartreuse, Liste d'alerte régionale...) permettent mon embauche par Gentiana. A cette époque, il n'y a pas de local, et je travaille chez moi.

Au bout d'un an, en 1997, nous nous mettons en quête d'un local. Nous sommes hébergés à la Tronche, où j'habite, chemin Saint Jean, derrière la mairie. Nous avons un téléphone, un embryon de bibliothèque. Nous n'y resterons qu'un an.

Vient en 1998 la mise en place des « emplois jeunes » qui viennent remplacer les objecteurs de conscience, et Gentiana peut embaucher un second salarié : Christophe Perrier qui est botaniste animateur. Nous louons un local à la ville de Grenoble, rue capitaine Camine.

Nous déménageons en 1999 à la Maison de la nature qui nous offre un local sous les toits. Les activités des adhérents se développent : sorties, ateliers de détermination, cours de systématique, conférences, premier stage de botanique dans le Vaucluse avec la Société botanique du Vaucluse. Nous n'avons encore que peu de participants de Gentiana, et nous complétons le stage avec des personnes d'autres sociétés. Certaines personnes souhaitant pouvoir ramasser des espèces protégées, nous sommes amenés, pour les stages suivants, à élaborer une charte du stagiaire précisant bien les règles qui sont encore valables, aujourd'hui. La même année, les 2èmes rencontres botaniques sont un temps fort pour l'association.

C'est en février 2002 que Frédéric Gourgues a remplacé Christophe. Il sera le botaniste permanent de Gentiana. La première convention avec le Conseil général de l'Isère est signée : vient le temps de la professionnalisation des associations. La priorité pour cette convention triennale est de réaliser une base de données de la flore de l'Isère et de favoriser les actions de protection déjà insufflées par Roger Marciau.

C'est le point de départ d'INFLORIS, notre base de données sur la flore de l'Isère avec laquelle nous avons pu faire l'atlas de la flore protégée de l'Isère.

Merci pour ce rappel qui est important et qui permettra aux adhérents de mieux comprendre les actions de Gentiana. Mais revenons à toi, si tu le permets. Nous ne te voyons jamais aux sorties ni aux stages ?

Voilà 12 ans que je suis à Gentiana et mes activités au sein de Gentiana ont normalement évolué. J'ai beaucoup participé aux activités au début, puis les contraintes de la vie familiale (j'ai deux enfants), des travaux dans mon appartement...ne m'ont plus laissé autant de temps. L'arrivée de Frédéric qui est un bien meilleur botaniste que moi et qui réalise les inventaires m'a encore un peu plus éloigné de la botanique de terrain. Je ne m'en plains pas car j'ai d'autres activités au sein de Gentiana qui me comblent et pour lesquelles je trouve autant de plaisir. Mais j'en connais encore pas mal et la botanique, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! Mon fils qui s'intéresse à la nature va peut être me remettre à la botanique de terrain !

La gestion raisonnable avec les communes et l'ex DDE c'est toi ?

Oui, c'est un projet qui a été démarré à mon initiative. C'est un projet qui me tient à cœur car il s'intéresse à la nature ordinaire et touche les gens dans leur quotidien. Le monde change et l'action de Gentiana y contribue.

Qu'est-ce qui te plaît dans ton travail à Gentiana ?

Je me sens comme un artisan : j'écoute, j'invente, je construis, je propose, je discute, je cherche les financements et nous réalisons. J'aime aussi la liberté que nous avons dans le travail ainsi que les échanges avec mes collègues de travail, les bénévoles, les partenaires, les adhérents, les autres associations de protection de la nature. Réinventer tous les jours m'enthousiasme. J'ai encore plein d'idées !

Que souhaites-tu à Gentiana pour 2009 ?

Tout d'abord plein d'animations pour Florence, notre animatrice, puis plein de nouveaux adhérents et la mise en place d'actions qui les motivent. Je souhaite aussi que la collaboration avec le Conservatoire Botanique National Alpin monte en puissance et que notre atlas soit un best seller !

Propos recueillis par A. Rave et J. Febvre

LES LECTEURS DE « LA FEUILLE... » RÉAGISSENT

Dans *La Feuille...* précédente, nous donnions la réponse à la devinette numéro 67 en indiquant que l'acide salicylique, principe actif de l'aspirine, est une molécule qui possède les mêmes propriétés que la Spirée, mais synthétisé, donc sans le recours à cette plante, d'où le nom d'aspirine : a -[privatif] -spirée.

Un de nos adhérents, Eric Bichat, nous a envoyé le courriel suivant qui apporte une précision sur ce dernier point, précision que ne manqueront point d'apprécier les amateurs de l'histoire des sciences.

Chers amis botanistes de Gentiana,

Je souhaiterais apporter une précision concernant l'origine du nom "aspirine" dont le préfixe "a-" n'est pas privatif. En 1831, Pagenstecher, un pharmacien suisse, obtenait l'aldéhyde salicylique et le salicylate de méthyle à partir de la distillation des fleurs de la reine-des-prés (*Spiraea ulmaria*, aujourd'hui *Filipendula ulmaria*). En 1835, le chimiste suisse K. Löwig était le premier à préparer l'acide salicylique (qu'il nommait "Spirsäure", l'acide spirique ; Spir pour le genre *Spiraea* et Säure, l'acide en allemand) par oxydation de l'aldéhyde. En

1897, le chimiste allemand Félix Hoffmann, cherchant à développer une version améliorée de l'acide salicylique avec un meilleur profil de toxicité, redécouvrait l'aspirine (déjà synthétisée en 1853 par le chimiste français, Charles Gerhardt, de la Faculté des Sciences de Montpellier) et il développait pour la firme allemande Bayer un nouveau procédé de synthèse de l'aspirine. Le nom chimique d' "acide acétylsalicylique" étant difficilement mémorisable et non brevetable en tant que nom générique, il devait être remplacé par un nom de marque nouveau. En janvier 1899, Heinrich Dreser, chef de la branche pharmacologique du département médicament de la firme Bayer, rejetant les noms de "a-salicin" ou "a-salicylic" (le préfixe a- abrégant le substituant acétyle) proposés par Félix Hoffmann, introduisait et brevetait en Allemagne le nom de marque Aspirin® (A pour acétyle, spir pour Spirsäure ou le genre *Spiraea* et le suffixe -in populaire pour les médicaments de l'époque). Depuis, le nom d'aspirine (sans majuscule) est passé dans le langage courant.

Bien cordialement,

Eric Bichat

FORMATION AUX BASES DE LA BOTANIQUE

Nous voulons organiser cette année une session de formation aux "Bases de la Botanique" à l'intention des "Débutants" (surtout les "vrais", ou encore ceux qui prétendent se considérer comme tels).

L'objectif est double : favoriser l'intégration agréable et efficace dans les sorties et les groupes de travail, et aussi faciliter l'utilisation personnelle des ouvrages, notamment les flores à clefs. Cette session se déroulerait dès le 1er semestre 2009 et comporterait tout d'abord l'équivalent de 3 journées (en salle) avec pour thèmes : description de la plante (appareils végétatif et reproducteur), initiation à l'utilisation des flores à clefs, étude sommaire de quelques familles de plantes à fleurs à titre d'exemple.

Le travail portera sur les végétaux dits supérieurs, et essentiellement sur les plantes à fleurs.

La mise en place de cette session se fera avec l'appui de la Société Linnéenne de Lyon. Cette série de présentations pourra être complétée par la visite d'un jardin botanique (par exemple le jardin botanique de Lyon) et d'une ou deux demi-journées d'entraînement à l'utilisation d'une flore et à la détermination sur le terrain. Ces "extensions", si elles sont retenues, auraient lieu au second trimestre. Afin de donner accès à cette session au plus grand nombre et de manière à trouver la formule la mieux adaptée à vos besoins, les modalités pratiques, à savoir : travail par journée, demi-journée ou week-end complet, ainsi que le jour de la semaine (sauf si l'on choisit de travailler des week-ends complets), seront discutées lors de la première réunion mensuelle du mercredi 14 janvier 2009 à partir de 18 h 30 (voir par ailleurs l'article relatif à cette réunion mensuelle dans ce numéro de *La Feuille...*).

Si vous êtes intéressés mais que vous ne pouvez pas être présents à la réunion mensuelle, n'hésitez pas à nous faire part de vos idées en envoyant un message électronique (ou papier) à Gentiana.

J. Febvre

La **Journée d'études** de la Société Linnéenne de Lyon aura lieu le **samedi 14 février** à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon sur le thème « Des espèces botaniques aux plantes cultivées ». Voir les détails sur le site de la Société Linnéenne de Lyon : <http://www.linneenne-lyon.org>

Hedera helix, commune et singulière



Photo Michel POURCHET pour Tela Botanica

Belle dédiée à Osiris,
Symbole d'éternité,
Puis à Bacchus...,
Pour réparer les dégâts de l'ivresse
C'est peu dire qu'elle a la santé!
Coriace, pleine de verdure et de souplesse,
Même à un âge avancé,
Hedera grimpe, s'attache avec ses crampons,
Enlace arbres et murs à l'abandon.
À contre saison, elle se pare d'ombelles blondes
Puis au printemps de baies noires et rondes.
Certes, puissante dans ses embrassements,
Accusée à tort de parasitisme et de mortels étouffements,
Elle héberge dans ses feuillages toujours verts
Une faune variée, été comme hiver.

Andrée Rave

Ont contribué à ce numéro :
Eric Bichat, Roland Chevreau, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, Andrée Rave, Pierre Salen.